

# Alcione de Marin Marais

Tragédie lyrique en cinq actes. Livret d'Antoine Houdar de La Motte.  
Créée à l'Académie royale de musique en 1706.

À l'Opéra Comique du 26 avril au 7 mai 2017



## ARGUMENT

### Prologue

Rassemblés sur une montagne, Fleuves et Naiades assistent à la joute musicale que se livrent Apollon et Pan. Pan chante bien la guerre mais Apollon remporte le concours en célébrant la paix. Pour remercier les bergers qui le fêtent, Apollon leur offre l'histoire des Alcions.

### Acte I

Céix, roi de Trachines, s'apprête à épouser Alcione, fille d'Éole. Trois personnes s'opposent à leur bonheur : Pélée, ami de Céix et amoureux d'Alcione, le magicien Phorbas qui s'estime lésé du trône et la magicienne Ismène. Alors que le Grand-Prêtre s'apprête à les unir, des Furies ravagent le palais.

### Acte II

Céix vient confier son désespoir aux deux mages. Comme il reste attaché à Alcione, ils font paraître les Enfers. Phorbas prédit à Céix qu'il perdra Alcione s'il ne part pas consulter Apollon à Claros.

### Acte III

Prêt à appareiller, Céix confie Alcione à son ami Pelée, lui-même torturé par sa conscience. Céix s'embarque, accompagné par les prières d'Alcione.

### Acte IV

Alcione s'est réfugiée dans le temple de Junon où elle s'endort. Dans un cauchemar, elle assiste à la mort de Céix et de son équipage dans une tempête. À son réveil, elle se dispose à mourir.

### Acte V

Anéanti par le chagrin d'Alcione, Pélée avoue son amour et la supplie de le tuer. Mais Phosphore annonce le retour de Céix. Alcione le retrouve en effet, mort sur le rivage, et se suicide. Touché, Neptune leur rend la vie et leur attribue le pouvoir de calmer les tempêtes.

## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Dernière grande « tragédie en musique » du règne de Louis XIV, *Alcyone* – ou *Alcione* comme le mentionne l'édition de 1706 – est un spectacle total à la croisée des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Du XVII<sup>e</sup> siècle il tient sa source mythologique, son prologue à la gloire du souverain, son exigence littéraire et sa vocation spectaculaire où concourent chorégraphie et mouvements de décors ; du XVIII<sup>e</sup> siècle il annonce la profondeur des émotions vécues par des personnages plus sensibles qu'héroïques, et l'expressivité de l'orchestre chargé de les envelopper d'un véritable décor sonore.

Bâtie, comme toute tragédie en musique, en un prologue et cinq actes, *Alcione* est conçue par un jeune auteur de livrets à succès, Antoine Houdar de La Motte, et par le plus fameux violiste de son temps, Marin Marais. Le magnifique portrait de ce dernier, réalisé par André Bouys, fait alors l'objet d'une large diffusion par le biais de la gravure. Marais vient d'accéder, à près de cinquante ans, aux fonctions prestigieuses de batteur de mesure à l'Académie royale de musique – ou pour le dire en termes modernes, de chef d'orchestre à l'Opéra de Paris. La création d'*Alcione* le 18 février 1706 est un événement, pour lui comme pour l'institution installée depuis 1673 dans le théâtre du Palais-Royal, alors résidence du duc d'Orléans – sur l'emplacement de l'actuel Conseil d'État – et dont les dimensions sont à peu près celles de l'actuelle salle Favart. En 1706, l'ancien directeur de l'Opéra, Jean-Baptiste Lully, est mort depuis dix-neuf ans et la situation de l'institution s'est fragilisée. À Versailles, la dévotion a depuis longtemps remplacé les plaisirs. Sous l'influence de Madame de Maintenon et de Bossuet, le monarque s'est réconcilié avec Rome avant d'entraîner la France dans la longue guerre de Succession d'Espagne. Les nouveaux opéras ne sont plus que rarement créés à la cour, et encore, pas forcément en présence du roi lui-même. La fragile économie du premier spectacle public du royaume amène les détenteurs du privilège de l'Opéra à le faire gérer par des

sous-traitants : un directeur et des commanditaires. Le répertoire s'est ouvert aux successeurs de Lully et à de nouvelles formules lyriques. L'opéra-ballet, genre divertissant illustré par Colasse et Campra, remporte un vif succès depuis dix ans.

Louis XIV n'assiste pas à la création d'*Alcione* dont le prologue, de rigueur dans ce genre officiel, célèbre pourtant sa puissance. Comme depuis plus de cinquante ans, le roi y est représenté sous les traits d'Apollon, qui triomphe de Pan en chantant la paix : « Aimable Paix, [...] / heureux cent fois le vainqueur qui ne s'arme, / Que pour te rendre à l'univers ». Apollon ordonne alors « qu'un spectacle charmant signale sa victoire » et que les muses représentent l'histoire des Alcyons, divinités qui veillent sur la paix des mers... si utile à la prospérité de la marine française !

Les cinq actes qui suivent développent, en cinq tableaux, l'histoire des Alcyons, ou plutôt de leurs parents, tirée du livre XI des *Métamorphoses* d'Ovide, source de nombreux sujets d'opéras contemporains. Il s'agit de Céix, roi de Trachine en Thessalie et fils de Phosphore, le dieu qui porte la lumière, et d'Alcione, fille d'Éole, dieu des vents. Après Alceste, Armide, Didon et bien d'autres, l'héroïne donne son nom à l'opéra, guidant les spectateurs dans un labyrinthe de passions moins politiques et plus intimes que ne le sont alors les passions masculines. Fille d'un dieu qui commande les éléments, elle ancre l'œuvre dans le milieu marin, choix judicieux pour un spectacle qui, à l'époque baroque, doit son caractère spectaculaire (charpentes des théâtres, machines de scène, mécanismes mettant en mouvement les décors) aux ingénieurs et aux techniques de la marine.

Le public très mixte de l'Opéra n'a pas besoin de la caution royale pour être séduit, dès le premier soir, par les décors signés Jean Bérain et par la remarquable interprétation que dirige le compositeur en personne. Sur scène évoluent les meilleurs chanteurs et danseurs de la troupe, et dans la fosse brillamment éclairée, comme l'est alors toute la salle, joue le

meilleur orchestre d'Europe. Il rassemble une quarantaine de musiciens pour la plupart réputés comme solistes, voire comme compositeurs. Inventive, colorée, variée, la partition de Marais enthousiasme d'autant plus qu'il a su y glisser un personnage d'opéra déjà populaire, Pélée, à la fois ami et rival malheureux de Céix, et au moins un air populaire, transformé en chœur pour les matelots à l'acte III. Les recettes sont près de 60% supérieures aux autres soirées lorsqu'*Alcione* figure à l'affiche.

Les reprises d'*Alcione* à l'Opéra témoignent d'un succès durable, alors même que la nature des spectacles lyriques se transforme à la même époque au profit de la danse, de la variété et du divertissement. En 1719, 1730, 1741, 1756, 1757 et 1771, les « remises à la scène » n'excluent ni les aménagements ni les coupures, dont le prologue fait particulièrement les frais, mais la fête marine et surtout la tempête restent des musts. La tempête est intégrée à une reprise d'*Alceste* de Lully en 1707, citée par Campra dans *Les Fêtes vénitienes* en 1710... Preuve d'un immense succès populaire, des parodies accompagnent certaines reprises : Fuzelier signe *L'Ami à la mode ou parodie d'Alcione* en 1719 pour les acteurs et marionnettes de la Foire Saint-Germain, et Romagnesi écrit en 1741 une *Alcione* parodique pour le Théâtre-Italien.

Si la tempête remporte un succès particulier, c'est par son habileté à dépeindre la nature déchaînée en « cachant l'art par l'art même », comme l'ambitionnera aussi Jean-Philippe Rameau, c'est-à-dire en utilisant toutes les ressources de la musique savante pour traduire le chaos des éléments. Avec cette symphonie descriptive, Marais promeut une nouvelle vision de son art : non seulement la musique peut désormais tout peindre, mais elle ne doit rien s'interdire pour ce faire, ni les nouveaux instruments, ni des modes de jeu inédits. Les portes qu'il ouvre aux musiciens ne se refermeront plus.

C'est cette liberté créatrice et cet art des enchantements que font revivre Jordi Savall, à la tête de son Concert des Nations qui joue sur instruments d'époque, et Louise Moaty, avec la complicité de Raphaëlle Boitel, pour la première production scénique d'*Alcione* à Paris depuis 1771.